



## Un petit air de Mongolie

Ici, pas de bois exotique ni de bâche synthétique, mais trois yourtes – ger, en mongol – rapportées d'Asie centrale au début des années 2000 et transformées en chambres d'hôte. Trois tentes circulaires de 30 m<sup>2</sup> chacune, remontées à la manière traditionnelle à Jarjayes (Hautes-Alpes), au cœur d'une prairie verdoyante de 10 hectares qui surplombe la vallée de la Durance. « Il faut compter quatre à six heures de travail, avec une équipe de quatre ou cinq personnes, pour monter chaque yourte », expliquent Sandrine et Sébastien, les maîtres des lieux. Le temps de dresser la structure en bois, de poser la laine de feutre – de la laine de mouton bouillie – qui permettra d'isoler l'habitat, d'étendre une tenture de coton et une bâche extérieure, le tout serti de cordes en crin de cheval. A la vue de ces yourtes blanches qui, ces dernières années, ont rencontré le succès en France, on se retrouve transporté dans les steppes de Mongolie. A l'intérieur de la tente, il fait bon. Les couleurs rouge, orange, jaune et bleu des meubles peints et des tissus jouent avec la lumière. ■ **Martine Picouët** (PHOTO DR, à gauche, ET B. BODIN, à droite) Pour dormir au domaine de Jarjayes: Unairdailleurs.net Il est aussi possible de louer une yourte, d'en acheter ou même d'en fabriquer une: Yourtes.fr et Yourte.com



# Soigner son corps et son apparence : une préoccupation très ancienne

Une exposition à Paris retrace l'histoire de la cosmétique de l'Antiquité au Moyen-Âge

## Mode

Du khôl noir pour les yeux, des pastilles bleues pour les paupières, des fards roses pour les joues, etc., nous ne sommes pas dans une parfumerie, mais dans l'exposition « Le Bain et le Miroir », au Musée national du Moyen Âge, situé dans l'hôtel de Cluny, à Paris.

Chacun de ces fards, dans sa mini-amphore de verre soufflé ou dans une coquille Saint-Jacques, comme prêt à être broyé pour l'application, a été découvert dans des tombes gallo-romaines du pre-

mier siècle après J.-C. « Les défunts ne portaient pas dans l'au-delà leurs objets de toilette. Les hommes emportaient leur aryballe contenant une huile de massage parfumée. Les femmes, leur miroir, leurs bouteilles à parfum, voire leur vanity-case, tel ce splendide modèle en argent retrouvé à Pompéi », explique Isabelle Bardiès-Fronty, commissaire de l'exposition et conservatrice en chef du musée de Cluny.

Plus de dix années de travaux ont été nécessaires pour percer les secrets des gestes de beauté de l'Antiquité au Moyen Âge. Philippe

Walter, autre commissaire de l'exposition et directeur de recherches au CNRS, a confronté les recettes détaillées dans les manuscrits anciens, ceux de Pline l'Ancien, d'Ovide ou du médecin romain Claude Galien, avec l'analyse de 144 produits issus de fouilles réalisées entre 2005 et 2008 en France, en Allemagne, en Italie et en Grèce.

« Les Romains ont fait de leur art de vivre et de la cosmétique un instrument de conquête, souligne M<sup>me</sup> Bardiès-Fronty. Avec ces soins du corps, ces parfums, ces massages – le tout offert dans des bains publics d'un luxe inouï, comme ici

les thermes de Cluny, qu'il faut imaginer décorés de peintures et de mosaïques en Technicolor –, les envahisseurs ont soumis les populations en une ou deux générations. »

Les critères de beauté à la romaine s'imposent alors de la Perse au Portugal en passant par Lutèce. L'élégante se doit d'avoir le teint très blanc (comme une Japonaise) : le visage est passé au blanc de plomb, ou céruse, un véritable poison qui crevasse la peau. Les joues sont roses grâce à un fard à base de garance, et les yeux cernés de khôl, dont la composition a été mise au point il y a 4 000 ans, en Égypte : la formule comprend un principe actif qui permet de soigner les maladies oculaires, notamment les infections lors des crues du Nil.

Les Gaulois ne cessent, selon le chroniqueur grec Diodore de Sicile, de laver leurs « cheveux au lait de chaux » pour en accroître artificiellement le caractère blond.

Dès l'apparition du peigne, au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., les coiffures deviennent un élément-clé de la parure. A chaque dynastie correspond un style : les Flaviens lancent les frisures, les Antonins les nattes et les Sévères les ondulations horizontales. On peut ainsi dater les statues en fonction de leur « look ». Les profils frappés sur les pièces de monnaie font connaître, d'un bout à l'autre de l'empire, de manière très rapide, le portrait du nouveau souverain et la nouvelle mode capillaire à adopter en signe d'intégration.

## Un marqueur social

Casque cranté en forme de melon, chevelure en nid d'abeilles, banane sur la tête et queue de cheval dans la nuque... les coiffures féminines deviennent un marqueur social. Le coiffeur Thierry Degrave, qui a reproduit certaines de ces architectures capillaires (photo), a montré qu'elles nécessitaient presque toujours des postiches. surtout, il faut un temps infini et beaucoup de serviteurs pour un tel niveau d'élaboration. Les patriciennes romaines avaient leur ornatrix (esclave chargé de les coiffer, de les épiler et de les maquiller) à domicile. « C'est comme aujourd'hui », résume Isabelle Bardiès-Fronty. Avec les bains publics, toute la population dans l'Antiquité avait accès aux soins du corps et à l'industrie du luxe. Mais très peu de personnes pouvaient s'offrir tous ces raffinements. » ■

Véronique Lorelle

« Le Bain et le Miroir », Thermes et hôtel de Cluny, 6 place Paul-Painlevé, 75005 Paris. Tél: 01-53-73-78-00. Une autre exposition, sous le même intitulé mais portant sur la période de la Renaissance, est présentée au Musée d'Ecouen (Tél: 01-34-38-38-50). Jusqu'au 21 septembre. (Possibilité de billet jumelé) Catalogue, Gallimard, 352 p., 49 euros.



« Marie Madeleine ». Coiffure Thierry Degrave, maquillage Audrey Thénin. MATTEO/L'ORÉAL RECHERCHE Sculpture, ronde-bosse en bois, Bruxelles, fin XV<sup>e</sup> siècle. RMN/J. G. BERIZZI

## Raconter « 100 000 ans de beauté »

« POURQUOI l'homme de Cro-Magnon est-il inconsciemment jugé plus beau que son ancêtre, l'homme de Neandertal ? », se demande Pascal Picq, professeur au Collège de France. L'idée d'une préhumanité privée de beauté et de quête esthétique est aujourd'hui remise en cause.

Depuis trois ans et demi, la fondation d'entreprise L'Oréal soutient la réalisation d'un ouvrage encyclopédique, 100 000 ans de beauté, publié en français et en anglais, chez Gallimard.

Réflexion pluridisciplinaire sur la question de la beauté et de la représentation des corps dans toutes les civilisations, cet ouvrage – qui sortira en librairie en octobre – a fait appel à 300 auteurs de 35 nationalités, anthropologues, archéologues, ethnologues, sociologues, philosophes, historiens, critiques d'art, conservateurs, psy-

chiatres, ainsi qu'à 150 artistes qui contribuent à l'émergence d'un regard nouveau sur ce sujet : depuis l'ocre, les coquillages et les belles pierres des Homo erectus jusqu'au Zarif, le gentleman élégant des contes des Mille et Une Nuits, jusqu'à une cartographie des beautés possibles ou à des projections forcément subjectives dans le futur. Comme les concours de beauté d'androïdes, le mythe de la jeunesse éternelle ou plus prosaïquement l'idée même de la mise en Bourse, en 2124, des traits de 50 acteurs célèbres sous la forme d'une coopération détenant les droits de leur patrimoine génétique...

« Nous ne voulions pas nous limiter au monde occidental, c'est un sujet qui démarre avec l'humanité », affirme Elisabeth Azoulay, directrice éditoriale de cet ouvrage qui réunit cinq volumes, cha-

cun placé sous la direction scientifique de la période : Pascal Picq (Préhistoire), Georges Vigarello (Antiquité et Âge classique), Marc Nouschi (Modernité), Elisabeth Azoulay et François Gaillard (Futur).

Pour Béatrice Dautresme, directrice générale de la fondation d'entreprise L'Oréal, participer financièrement à cette aventure, à hauteur de 2 millions d'euros, c'est engager un « nouveau modèle de mécénat », qui « permet de partager le savoir, confronter des expertises, documenter et référencer le champ de la beauté ».

D'un coût élevé (150 euros) parce qu'elle est présentée dans un étui élaboré en forme de pyramide, cette encyclopédie fera à terme l'objet d'une édition plus classique en deux volumes bien meilleur marché. ■

Nicole Vulser

## Jardins&jardinières Alain Lompech Traiter les petits maux au retour de vacances



JEAN-CLAUDE FINGELWALD

Le jardinier qui rentre de vacances n'attend pas d'avoir vidé sa voiture ou défait ses valises pour filer inspecter son jardin ou son balcon. D'un pas assuré, il se dirige pour prendre la mesure du temps qui vient de passer. Il sait quelle plante a pu souffrir du manque d'eau, quelle autre a pu s'effondrer sous le poids de sa floraison, quelle autre a toutes les chances d'être enfin épanouie. Il craint pour ses boutures comme pour ses jeunes pousses installées au printemps. Rien n'est plus important que de prendre des nouvelles de son jardin. Le lendemain, tôt le matin, il se met au boulot et découvre quelques petites tragédies. La canicule a été fatale aux rhododendrons et aux azalées. L'enracinement très superficiel de ces arbustes acidophiles les rend très vulnérables au manque d'eau. Par chance, s'ils sont largement abreuvés et leur feuilles aspergées d'une pluie fine plusieurs soirs de suite, ils récupèrent souvent assez rapidement.

Dans le pire des cas, il faudra songer à remplacer les rhodos et les azalées par des plantes plus sobres. Parmi les nombreuses bruyères, il en est qui résistent à la sécheresse. Des grandes et des naines, en fleur en fin d'été, en hiver ou au printemps, qui poussent au soleil ou à mi-ombre. De sorte que l'on peut avoir un jardin fleuri douze mois sur douze en panachant ces plantes. Il faut juste aimer le blanc, et les camaïeux de rose, de violet et de mauve...

Un peu plus loin, la rouille a envahi un rosier Cuisse de nymphe émue. Ce magnifique rosier au feuillage vert d'eau épanouit des fleurs doubles blanches au cœur rosé. Il y est sensible, un peu moins cependant qu'Alba, qui figure dans sa parentèle, et dont l'origine remonte si loin que cer-

tains pensent que les Romains le connaissaient déjà. Plus rien à faire. D'orange, les pustules de ce redoutable champignon sont devenues noires, une poussière collante s'envole des feuilles. Quantité d'entre elles sont déjà à terre, et des chancres gâtent les rameaux de l'année. Seules les feuilles les plus récentes sont indemnes : elles sont un peu minables au bout des branches... On peut tout de même agir : une bonne pulvérisation de bouillie bordelaise accélérera la chute des feuilles atteintes, que l'on ramassera et brûlera. Quelques jours plus tard, une nouvelle pulvérisation sera faite, mais d'un traitement total pour rosiers. Le genre de produits qui font hurler cer-

## Les remèdes écolo-compatibles sont rarement efficaces

tains écologistes. Pourtant, outre le fait que ces spécialités sont vendues dans le commerce, c'est cela ou arracher le rosier pour le remplacer par une variété qui n'est pas sujette à cette maladie, hélas !, chronique, comme celle des taches noires qui défeuille tant de variétés modernes en août et septembre. Or on n'a pas forcément envie de se séparer de tel ou tel rosier, pour des raisons familiales ou personnelles. Les remèdes écolo-compatibles sont rarement efficaces contre ces affections-là. Les traitements « allopathiques » restent donc très utiles au jardin. Mais ils doivent être utilisés de façon... « homéopathique », si l'on ose dire, – à la bonne saison et en respectant les doses. Et, bien sûr, en se protégeant quand on manie le pulvérisateur. ■